

de vos peuples pour le bien de la cause commune; qui n'a pas été aussi avancé par là qu'il seroit à souhaiter, en ce que les autres ont abusé de cet ardeur, pour se décharger à nos dépens, & qu'on a souffert qu'ils aient mis leur portion du fardeau sur ce Royaume, quoi qu'à tous égards ils soient autant ou plus intéressés que nous dans le succès de cette guerre. Nous sommes persuadés que V. M. nous pardonnera, si nous témoignons du ressentiment sur le peu d'égard qu'ont eu, pour les intérêts de leur Patrie, quelques uns de ceux qui ont été employez au service de V^{otre} Majesté, lors qu'ils ont souffert qu'on lui en imposât d'une manière si déraisonnable, s'ils ne sont pas eux-mêmes en quelque sorte la principale cause de ces mauvais tours: il y a eu quelque chose de si extraordinaire dans la suite de ces mauvais tours, que plus les richesses de ce Royaume ont été épuisées, & plus les Armes de V. M. ont obtenu d'heureux succès, plus nôtre fardeau s'est apesenti, pendant que de l'autre côté plus vos efforts ont été vigoureux, & plus vos Alliez en ont retiré de grands avantages, plus ces mêmes Alliez ont diminué de la portion de leur dépense.

Dés qu'on eut entamé cette guerre, les Communes en vinrent tout d'un coup à des efforts extraordinaires, & à donner de si gros subsides, qu'on n'a jamais rien vû de pareil, dans l'espérance de prévenir les malheurs d'une guerre languissante, & d'amener bientôt à une heureuse conclusion celle où nous étions nécessairement engagez: mais l'événement a si mal répondu à leur attente, qu'elles